

En Ukraine, on a célébré la seconde naissance d'une nation

SIMON PETITE
@simonpetite

COMMÉMORATION La Fête nationale a permis de rappeler le référendum de 1991, durant lequel les Ukrainiens avaient entériné l'indépendance, y compris en Crimée et dans le Donbass

L'Ukraine a marqué ce mercredi sa Fête nationale, sous la menace des bombardements russes. A Kiev, ni défilé ni rassemblement en ce 24 août 2022, soit exactement six mois après le début de l'invasion russe. Le président Volodymyr Zelensky est apparu dans son traditionnel t-shirt vert militaire pour un discours télévisé. «Aujourd'hui, nous nous souhaitons une heureuse fête de l'indépendance à l'Ukraine. Le 24 février, on nous disait que nous n'avions aucune chance», a-t-il déclaré.

Il y a 31 ans, le 24 août 1991, le Soviét suprême ukrainien déclarait «solennellement l'indépendance de l'Ukraine». La décision prend alors de court les Ukrainiens. Quelques jours plus tôt, à Moscou, Mikhaïl Gorbatchev avait été la cible d'une tentative de putsch. Mais les conjurés avaient finalement précipité la désintégration de l'URSS qu'ils voulaient empêcher.

C'est le 24 août qui a été retenu pour la Fête nationale, plutôt que le 1er décembre 1991, plus présent dans la mémoire collective ukrainienne. Ce jour-là, la population plébiscite l'indépendance à plus de 90% des votants, toutes les régions sont enthousiastes, même le Donbass. La Crimée vote aussi à une courte majorité pour l'indépendance.

Référendum contre référendum

Dans son discours de mercredi, le président Zelensky a rappelé ce

moment d'unité. Il voulait peut-être aussi faire allusion aux référendums que la Russie compte organiser dans les régions occupées pour qu'elles se prononcent en faveur d'un rattachement à la fédération russe. «Le jour de l'invasion russe, un second référendum a eu lieu. [...] Mais cette fois, il était nécessaire de dire oui à l'indépendance, non pas dans l'urne, mais en son âme et conscience. Il fallait aller dans les centres de l'armée, les unités de défense territoriale, rejoindre le mouvement de volontaires ou simplement continuer de travailler consciencieusement pour un but commun.»

A son arrivée au pouvoir, élu au printemps 2019, l'ancien comédien n'a pas le profil d'un nationaliste. «Né dans l'est du pays, il parle mieux russe qu'ukrainien et est d'origine juive», pointe Korine Amacher, professeur d'histoire russe et soviétique à l'Université de Genève. Aujourd'hui, il ponctue ses discours d'un «gloire à l'Ukraine». Sans doute beaucoup d'Ukrainiens lui répondent «gloire aux héros» sans toujours savoir l'origine de ces mots. «Les deux slogans renvoient à la Seconde Guerre mondiale, quand les nationalistes ukrainiens avaient collaboré avec l'Allemagne nazie, espérant obtenir l'indépendance de l'Ukraine», rappelle Korine Amacher. Une période sombre instrumentalisée par Vladimir Poutine, qui prétend «dénazifier» l'Ukraine.

Les félicitations de la Biélorussie

Au début de son mandat, Volodymyr Zelensky espère s'entendre avec Moscou, qui soutient les séparatistes du Donbass, pour mettre fin à la guerre dans l'est de l'Ukraine. En 2019 et 2020, il supprime le défilé militaire du

24 août, parce qu'il coûte trop cher et que les soldats ont mieux à faire sur le front. Une annulation qui suscite alors la polémique en Ukraine. Pour assurer l'indépendance de l'Ukraine, Volodymyr Zelensky a promis ce mercredi non pas «la paix», mais la «victoire», écartant toute concession territoriale et jurant de se battre «jusqu'au bout».

Mercredi, en plus de la visite surprise du premier ministre britannique Boris Johnson, l'Ukraine a même reçu un «message de félicitations» d'Alexander Loukachenko, le président biélorusse. Un comble: son pays sert de base arrière à l'invasion russe. «Il n'a jamais prôné la disparition de l'Ukraine. C'est une manière de rappeler que l'indépendance des anciennes républiques soviétiques est importante, alors qu'il sait très bien que son pays est de plus en plus dépendant de Moscou», analyse Korine Amacher.

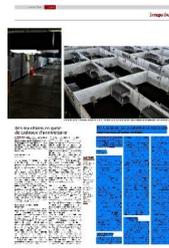
Le 8 décembre 1991, une semaine après le référendum ukrainien qui approuve l'indépendance du pays, les présidents russe, ukrainien et biélorusse forment la communauté des Etats indépendants. «Le temps est alors à l'entente entre ces trois peuples slaves», relate l'historienne. En 1994, à Budapest, l'Ukraine accepte de transférer en Russie ses armes nucléaires, en échange du respect de son intégrité territoriale.

Par la suite, les relations se tendent avec Moscou. «Le tournant a sans conteste été la révolution orange et la défaite électorale de Viktor Ianoukovitch en 2004, qu'avait personnellement soutenu Vladimir Poutine», continue Korine Amacher. Durant la présidence de Viktor Iouchtchenko, Stepan Bandera, le nationaliste ukrainien qui avait collaboré avec

LE TEMPS

Le Temps
1209 Genève
022 575 80 50
<https://www.letemps.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 35'370
Parution: 6x/semaine



Page: 3
Surface: 31'960 mm²



UNIVERSITÉ
DE GENÈVE

Ordre: 1094772
N° de thème: 377.116
Référence: 85310709
Coupure Page: 2/2

les nazis, a été alors promu héros national et la Russie a été accusée de génocide à cause de la grande famine dans les années 1930. A Moscou, le stalinisme a en parallèle été partiellement réhabilité et l'usage de l'histoire s'est intensifié. On sait aujourd'hui où a mené cet engrenage. ■